



Mission

#8
AOÛT SEPTEMBRE
OCTOBRE 2022

Patrimoine

LE MAGAZINE DE **STÉPHANE BERN**



SPÉCIAL

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

VISITEZ LE PALAIS DE L'ÉLYSÉE

ET TOUS NOS COUPS DE CŒUR

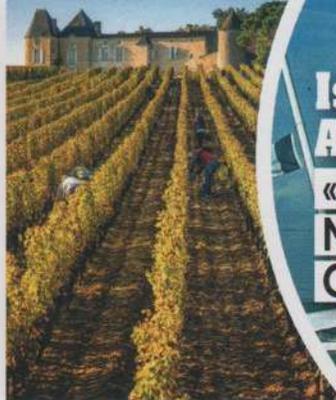
BEL : 6,20€ - ESP : 6,20€
DOM S : 6,20€
PORT CONT : 6,20€
TOM S : 730CFP
LUX : 6,20€ - CH : 9FS.

REWORLD MEDIA
LEADING MEDIA GROUP



DECouvrez TOUS LES SITES
DÉPARTEMENTAUX DE
LA MISSION BERN 2022

BALADE DANS
LES CHÂTEAUX
DU BORDELAIS



**Isabelle
Autissier**
« LA PLANÈTE EST
NOTRE PATRIMOINE
COMMUN »

Studio Ely

Il faut sauver la mémoire d'Aix-en-Provence

Le Studio Ely compte plus de deux millions de clichés, réalisés depuis la fin du XIX^e siècle par quatre générations de photographes dans la douce cité provençale. Malheureusement, ce patrimoine iconographique exceptionnel est menacé car l'entreprise doit quitter les locaux. Un déménagement loin d'être une mince affaire... Une association se démène pour préserver ce trésor et créer un musée.

Le passage Agard, dans le centre historique d'Aix-en-Provence est une petite rue étroite, à deux pas du célèbre cours Mirabeau. C'est là que se trouvent le Studio Ely et son trésor : l'histoire du pays d'Aix de 1888 à nos jours, évoquée à travers deux millions de clichés et plus de 80 000 mètres de négatifs. « C'est 80 fois la hauteur de la montagne Sainte-Victoire, qui culmine à 1011 mètres », plaisante Jean-Michel Marcoul, le fondateur de l'association Ceppia (Collectif Ely Patrimoine Photographique Iconographique d'Aix-en-Provence). À l'initiative de cette exceptionnelle banque d'images figure la dynastie Ely, une famille aixoise qui

consacre sa vie à la photographie et à son territoire depuis quatre générations, inlassables témoins du quotidien. Dans les tiroirs de ces impressionnantes archives, on trouve pêle-mêle une multitude de clichés sur les deux guerres mondiales, les stars du cinéma et de la chanson (Johnny au Rex, en 1964), les peintres et écrivains (Cocteau à la galerie Lucien Blanc, en 1957), les hommes politiques (De Gaulle rue des Cordeliers, en 1961)...

Une affaire de famille

À l'origine de cette épopée, Henry Ely, né en 1861. Cet imprimeur est l'un des pionniers de la photographie. Après une formation auprès des frères Lumière à La Ciotat,

il fonde, en 1888, à 27 ans, « Le Comptoir Photographique », rue Félicien-David, où il tire le portrait des familles aixoises et vend toutes sortes d'appareils. Il en invente également. Il met ainsi au point une machine photorotative, qui permet de tirer 2000 photos-cartes en une nuit et qui fera l'objet d'un brevet. En 1903, il déménage passage Agard. C'est la naissance du « Studio Ely ». Henry s'improvise par ailleurs « photographe d'actualités », un métier qui n'existe pas vraiment en ce début du XX^e siècle. Équipé de sa lourde et imposante chambre à air ainsi que de ses délicates plaques de verre, il couvre tous les événements qui se déroulent dans le pays d'Aix, (le retour des poilus, la visite d'Émile Loubet, président de la III^e République...) que lui achètent les journaux locaux, *La Provence nouvelle*, *Le Petit Marseillais* ou *Le Petit Provençal*. À sa mort, en 1921, son fils, Hugo, alors âgé de 18 ans, reprend le flambeau. Lorsque les Allemands débarquent en zone libre, en novembre 1942, ils interdisent les prises de vues. Mais Hugo résiste, au péril de sa vie. Il envoie clandestinement des photos des troupes à Londres. Dénoncé pour avoir tiré



En mars 2023, la devanture du Studio Ely, passage Agard, disparaîtra. Les quatre générations de photographes y auront imprimé 120 ans de mémoire par l'image.



Témoign des
années passées,
le Studio Ely
mélange
aujourd'hui
tradition et
modernité.



23 février 1928, cinq cavalières prennent le départ d'un «raid» à cheval entre Paris et Cannes. L'une d'elles, Miss Cody, chevauche une jument baie de 11 ans, Love.



Charles de Gaulle, en déplacement à Aix-en-Provence le 10 mai 1961, remonte en voiture la rue des Cordeliers.

L'œil de Stéphane

Alerté par la famille Ely et l'association que les arrière-petits-enfants du photographe Henry Ely ont créée, Ceppia, je me suis rendu au studio d'Henry Ely, à Aix-en-Provence.

Un endroit hors du temps, une caverne aux trésors qui racontent autant l'histoire de la ville que l'aventure de la photographie. Niché au-dessus du passage Agard, que des promoteurs immobiliers vont entièrement détruire, le studio d'Henry Ely est amené à disparaître, mais sa famille et l'association Ceppia militent pour que son œuvre patrimoniale perdure, car ce lieu et les clichés qu'il abrite racontent une histoire de passion familiale depuis quatre générations.

À défaut de sauvegarder le lieu où tous ont posé pour le maître, sachons préserver l'exceptionnelle collection de quelque deux millions de photos, mémoire d'une époque à partager avec le grand public.



21 août 1944, la ville d'Aix-en-Provence est libérée. L'occasion pour les habitants de fêter les soldats alliés.

le portrait d'un général français, pour produire des faux papiers, il doit se cacher dans la campagne aixoise pour échapper aux nazis. C'est durant cette période d'exil que son fils, Jean fait à son tour ses armes. Né en 1928, il est âgé d'à peine 16 ans quand il doit remplacer son père au pied levé, pour photographier les cadavres de maquisards aixois, assassinés par la Gestapo, un matin d'été 1944, au vallon des Gardes. Un baptême du feu douloureux qui n'aura pourtant pas raison de sa vocation. Comme son père et son grand-père, lui aussi embrasse la carrière de photoreporter. Il s'éteint en 2012, à l'âge de 84 ans. «Jusqu'à sa mort, mon père a continué de faire des photos», souligne, avec émotion, son fils, Jean-Éric, 65 ans, dernier maillon de la dynastie. Photographe à *La Provence* de 1998 à 2008, il a lui aussi hérité du virus, dès l'âge de 20 ans: «Comme dit le proverbe, les chiens ne font

pas des chats. J'ai été poussé par mon père. Et puis, je me sentais redevable de perpétuer la lignée.» Pour marquer la continuité, et en hommage au fondateur, toutes les photos des Ely portent la signature «Photographie Henry Ely - Aix». «Ce qui nous caractérise, mon arrière-grand-père, mon grand-père, mon père et moi-même, c'est le même esprit: l'esprit presse, souligne Jean-Éric Ely. *L'étymologie de photographie (du grec photos: lumière et grapho: écrire) signifie littéralement "écrire avec la lumière". Or, nous nous sommes toujours efforcés de jouer le même rôle qu'un journaliste, en faisant en sorte que chacun de nos clichés transmette un maximum d'informations. Ce qui est surprenant, c'est qu'Henry et Hugo avaient déjà ces réflexes alors qu'à leur époque le photo-journalisme n'existait quasiment pas.*» Mais aujourd'hui, une page se tourne pour la dynastie Ely. «Mes trois frères et moi





Les photos prises dans la ville sont autant de témoignages du passé architectural (ci-contre, la place des Prêcheurs en 1895) que de la vie quotidienne (ci-dessus, le cours Mirabeau sous la neige, en 1914).

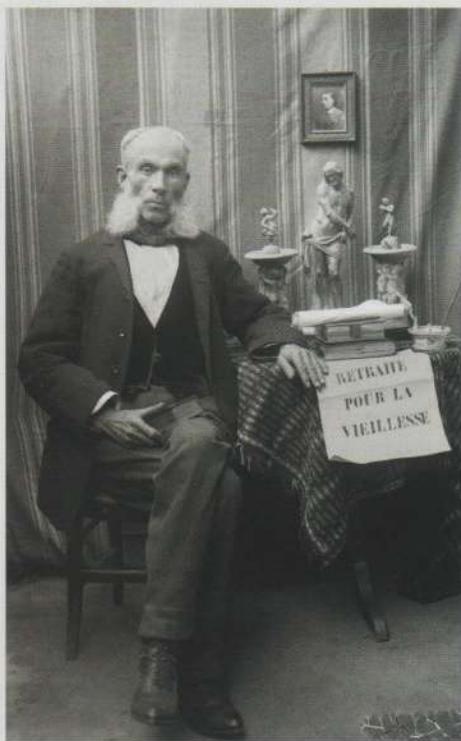
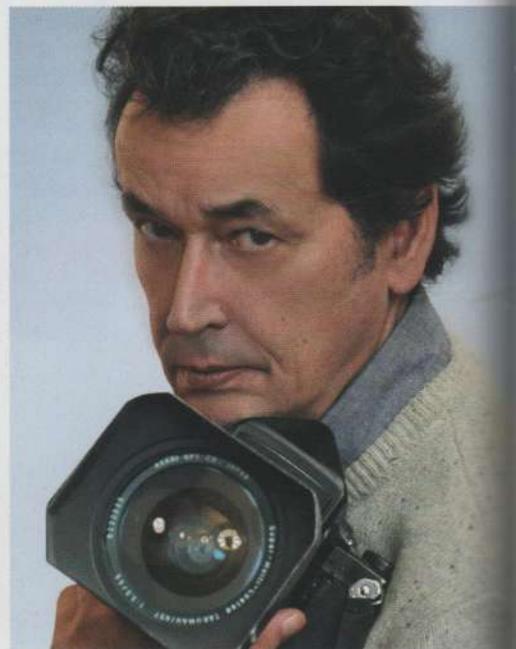
*avons des enfants, mais aucun ne souhaite prendre la relève en tant que photographe», dit Jean-Éric. Une autre perspective bien sombre s'annonce: en mars 2023, l'entreprise va devoir quitter le siège historique, vendu à un groupe immobilier aixois. Pour tenter de trouver un nouveau site qui pourrait accueillir cette collection unique, Jean-Michel Marcoul, ami de longue date de Jean-Éric Ely et ex-directeur de la rédaction de *La Provence*, a créé l'association Ceppia en avril 2021: «L'objectif est de préserver, valoriser et numériser ce patrimoine photographique hors normes. Et de pouvoir le partager avec le plus grand nombre, en*



Autoportrait d'Henry Ely dans son studio en 1904.

Les 4 générations en 4 photos

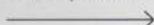
Pour résumer le travail de chaque maillon de la lignée Ely, Jean-Éric a sélectionné quatre images qui évoquent chacun.



Henry : « C'est un cliché pris par Henry, qui photographie son père, vers 1890, dans un décor très intimiste, avec une affiche sur laquelle il est inscrit : "Retraite pour la vieillesse". Cette photo me touche, car c'est l'une des premières qu'a réalisées Henry ».



Jean : un vendeur de muguet, le jour du 1^{er} mai. « De la tristesse se dégage de son regard, car personne ne s'intéresse à lui. Mon père m'a toujours dit qu'il était très attaché à cette photo. »





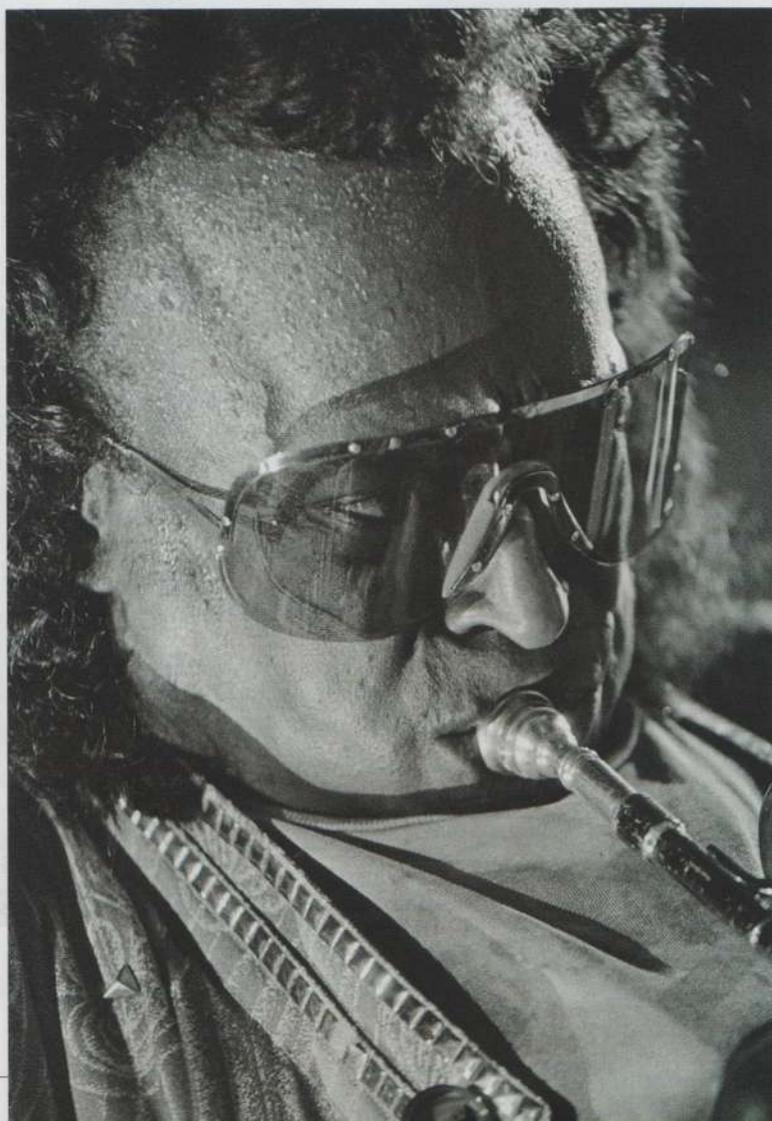
Hugo : Winston Churchill en train de peindre, en 1948. «Churchill était venu à Aix-en-Provence, pour peindre sur les traces de Cézanne.

Comme il voulait fixer certains paysages afin de terminer ses tableaux chez lui, à Londres, il a donné rendez-vous à mon grand-père, au pont des Trois-Sautets.

Il était en train de peindre, avec un paravent et une ombrelle, pour se protéger du soleil. Hugo a immortalisé ce moment. C'est une photo mythique et très atypique.»



Jean-Éric Ely est le dernier de sa famille à exercer le métier de photographe. Son plus grand souhait, faire perdurer la mémoire de sa ville et valoriser le travail de ses prédécesseurs.



Jean-Éric : Miles Davis, le trompettiste de jazz, lors d'un concert, en 1980.

«J'ai pris cette photo au zoom, lors d'un concert : plein cadre, sur son visage à travers ses lunettes. Nous étions une quinzaine de photographes. Miles Davis jouait avec un micro sans fil et il ne cessait de déambuler de droite à gauche. À un moment, alors que je suis resté au milieu de la scène, il s'est posté juste au-dessus de moi et s'est penché en avant.»

Jean Cocteau (au milieu), entouré de ses amis, à la galerie Lucien Blanc, à Aix-en-Provence, en 1957.

créant un musée. Nous en discutons depuis une vingtaine d'années, mais nous n'avions jamais eu le temps de plancher sérieusement sur le sujet. Le rachat du passage Agard a accéléré le mouvement.» Depuis plusieurs mois, M. Marcoul remue ciel et terre pour trouver un site qui puisse abriter ce musée, ou plutôt «un centre photographique ouvert qui ne soit pas uniquement aixois. Pour le moment, rien n'est signé. Mais nous sommes en discussion avec la ville d'Aix-en-Provence ainsi qu'avec des partenaires privés. Nous souhaitons travailler avec des festivals de la région comme "Les Rencontres d'Arles" et "Visa pour l'image" à Perpignan.» «Ce qui me tient vraiment à cœur, c'est de créer un lieu fédérateur, renchérit Jean-Éric Ely. En plus des amoureux de la photo, j'aimerais que ce centre attire également d'autres



publics, comme des amateurs de sport, à l'occasion d'une exposition temporaire sur le football, ou des juristes grâce à des clichés sur les grands procès.»

Des idées pour faire vivre les archives

En plus de la collection Ely, une galerie sera destinée à des photographes invités. Ce centre de la photo sera également ouvert à des partenariats avec des instituts, des collectivités, des universités et des structures qui défendent l'image. Un espace où sera exposé du matériel photo permettra de découvrir l'évolution de la technique photographique, depuis ses prémices à nos jours. «Nous aimerions aussi organiser deux grandes expositions temporaires par an, l'une en automne, destinée à un public local et régional, et une autre, en été, pour un public plus large», précise Jean-Éric. Un centre de la photo, qui marquerait un nouveau départ pour la collection Ely. «Il est clair qu'avec la disparition du studio historique, c'est une page qui se tourne. Mais ce projet de musée nous pousse à aller de l'avant», reconnaît Jean-Éric. «Il n'y aura peut-être plus de nouveau membre de la famille Ely qui deviendra photographe. Mais notre espoir, grâce à ce lieu, est de faire naître des vocations parmi les nouvelles générations», conclut Jean-Michel Marcoul.

Johnny Hallyday en concert au Rex, cours Mirabeau, le 17 juillet 1962.

